

## **Siem Reap. Invention et fabrication d'un lieu de tourisme aux portes d'Angkor**

L'aménagement de la ville cambodgienne de Siem Reap pour le tourisme est le sujet de cette thèse. Cette ville qui comptait 68.287 habitants en 1998<sup>1</sup> est située à proximité des vestiges des capitales khmères bâties entre le IX<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle. Dès l'établissement du protectorat français au début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, les fouilles et les mesures de conservation des monuments sont accompagnées par la mise en place d'infrastructures touristiques à Siem Reap. Toutefois, les flux touristiques restent modestes jusqu'à l'inscription du parc archéologique sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1992, laquelle intervient au moment où le Cambodge sort à peine des traumatismes du régime Khmer Rouge, de l'occupation vietnamienne et de la guerre civile. La reconnaissance patrimoniale internationale et l'ouverture du Cambodge au libéralisme économique sont à l'origine d'un développement touristique sans précédent<sup>3</sup> qui n'est pas sans influencer les transformations urbaines, rapides et intenses, connues par Siem Reap.

La conception et la réalisation des aménagements spatiaux qui sont suscités, ou induits, par le tourisme ont été l'objet de la recherche. La fabrication urbaine a été appréhendée à partir des acteurs impliqués dans les processus de planification et de construction de la ville.

Pour ce faire, j'ai eu recours à un modèle théorique proposé par Michel De Certeau<sup>4</sup> qui propose deux grandes catégories d'acteurs sociaux : les stratèges et les tacticiens. D'après de Certeau, les stratèges élaborent un programme d'action qui suppose la maîtrise de l'espace où ce programme sera mis en œuvre. Ils produisent des discours qui exposent leurs intentions. Les tacticiens n'ont pas les moyens de prévoir leurs actions dans le long terme. Au contraire, ils saisissent des opportunités qui leur permettent d'atteindre des buts particuliers. Leurs logiques sont lisibles dans les impacts matériels de leurs actions.

Ce modèle rendait compte d'un rapport conflictuel que je constatais à Siem Reap entre la planification, principalement conçue par des experts étrangers en collaboration avec les autorités cambodgiennes, et les opérations immobilières privées. En effet, les plans élaborés pour Siem Reap sont systématiquement

---

<sup>1</sup> Chiffre relatif aux quatre quartiers urbains du district de Siem Reap (DED. 2007. *Technical Report on the Final Draft Land-Use Plan for Siem Reap*).

<sup>2</sup> Le protectorat français a été établi au Cambodge en 1863. Toutefois, la province était sous la domination siamoise et a été rétrocédée au Cambodge en 1907. La même année la tutelle française a été étendue à Siem Reap.

<sup>3</sup> Les deux millions de touristes internationaux au Cambodge ont été dépassés en 2007 ([www.cambodia-tourism.org/statistic](http://www.cambodia-tourism.org/statistic)).

<sup>4</sup> De Certeau, M. 1990. *L'invention du quotidien. Arts de faire*. Paris : Gallimard.

abandonnés alors que les promoteurs réalisent leurs projets, souvent sans tenir compte des règlements urbains.

Lors de l'élaboration de la problématique, j'ai qualifié de stratèges :

- les institutions cambodgiennes et étrangères aux différentes époques de l'aménagement touristique ;
- les acteurs de la coopération internationale, bailleurs de fonds et équipes d'experts, qui contribuent à définir des programmes et des plans à l'échelle urbaine et territoriale, ou qui financent et conduisent des projets ponctuels.

En revanche, j'ai considéré comme tacticiens les investisseurs et les promoteurs – y compris les habitants de Siem Reap – qui construisent des bâtiments touristiques.

La première partie de la thèse, élaborée en considérant le rapport conflictuel entre stratèges et tacticiens, étudie les différentes formes de production de la ville : celle des plans d'urbanisme, qui reste théorique, car les plans sont inaccomplis ; celle des nombreux projets promus par les tacticiens.

Dans le premier chapitre, j'ai analysé un *corpus* de documents de planification élaborés entre 1991 et 2009. J'ai identifié et décrit les modèles et les visions des lieux qui influencent la conception des plans d'urbanisme. Dans la période considérée, l'étude a montré que les modèles évoluent : d'une part, ils enregistrent les effets de transformations non projetées, de l'autre, ils sont influencés par les horizons culturels propres aux équipes engagées.

Le changement de la façon de concevoir le développement futur de Siem Reap est un cas exemplaire de ces évolutions : en 1994, les experts français auteurs du plan d'urbanisme de référence imaginent Siem Reap comme une « ville végétale » au bâti peu dense établi en harmonie avec un environnement végétal et aquatique. En 2007, les experts japonais chargés de rédiger un schéma directeur décrivent Siem Reap comme une « ville compacte », sa densité étant un moyen d'économiser le coût des infrastructures urbaines nécessaires pour soutenir des flux touristiques et une population urbaine en croissance (p.104).

Aussi la planification abandonne-t-elle progressivement la volonté de conserver l'héritage bâti et de créer des architectures de qualité, alors qu'elle prend en compte des aspects programmatiques ou fonctionnels qui répondent à des urgences environnementales. La ville n'est plus considérée pour sa matérialité architecturale, urbaine et paysagère, mais elle est conçue et projetée comme un pôle de concentration et de rayonnement des infrastructures. Souvent perçue comme catalyseur des effets négatifs d'un développement touristique accéléré, elle est discréditée au profit des villages de la province où les experts comptent trouver des manifestations encore vivantes des traditions cambodgiennes.

Le deuxième chapitre montre que les projets promus par les tacticiens prolifèrent malgré l'existence, au Cambodge, d'un arsenal législatif et administratif dans le domaine de la planification urbaine et de la construction. Ces projets s'affirment grâce à la mise en œuvre de procédures tacticiennes qui se situent parfois aux limites de la légalité. Ces procédures ont été reconnues et étudiées en analysant d'abord la législation cambodgienne, en évaluant ensuite, par des entretiens et des questionnaires, la réception et l'interprétation de la législation par les promoteurs, les agents immobiliers et les juristes. Elles concernent, par exemple, l'accès aux droits fonciers par des acteurs étrangers (la loi limitant la propriété du sol aux citoyens cambodgiens) et la façon de mener les transactions immobilières qui, au Cambodge, permettent des changements réitérés de propriétaires.

L'étude explique que l'élaboration et l'expérimentation collectives de ces procédures est justifiée par le partage de logiques et d'objectifs d'investissements communs aux promoteurs. Plusieurs logiques concomitantes orientent les projets hôteliers, qui constituent un des moteurs principaux de la fabrication urbaine<sup>5</sup>. L'hôtel est perçu comme un outil de valorisation foncière, mais aussi comme une activité économique dont le succès célèbre le statut prestigieux de son propriétaire.

Dans ces analyses, les formes architecturales et urbaines ont été étudiées en tant qu'effets des logiques immobilières. Par le repérage des bâtiments touristiques et les observations de terrain, les transformations connues par des secteurs de la ville où se concentrent de nombreux projets ont été décrites (p.182). Ces analyses montrent que les transformations et les extensions de Siem Reap se font principalement par addition et juxtaposition de projets individuels sans logique fédératrice. Néanmoins, des enquêtes menées dans les quartiers Vat Bo et Taphul ont démontré le caractère non exhaustif de cette compréhension de la fabrication urbaine. Ici, les habitants associent leur lieu de vie à une activité touristique de petite taille. Les relevés architecturaux et urbains, les entretiens et les questionnaires m'ont permis de vérifier une hypothèse selon laquelle ces aménagements touristiques « sans projet » résultent de la négociation entre des modèles architecturaux exogènes et des structures et des pratiques spatiales héritées, en aboutissant à des compositions originales.

Dans la deuxième partie de la thèse, les transformations matérielles de Siem Reap sont appréhendées dans le cadre d'un questionnement plus général sur l'articulation entre la ville et le site patrimonial. L'étude s'est appuyée sur l'analyse d'un *corpus* de

---

<sup>5</sup> 130 hôtels étaient présents à Siem Reap en 2009 (repérages de l'auteur).

documents programmatiques et réglementaires dans le domaine patrimonial et touristique.

La première hypothèse supposait que les modèles et les visions des lieux qui animent la planification reposent sur des doctrines. Celles-ci sont composées de principes et notions organisés en théories, sont souvent partagées à l'échelle internationale : c'est le cas, par exemple, de la notion de développement durable appliquée à la planification urbaine, ou de la catégorie patrimoniale de « paysage culturel » proposée par l'UNESCO pour sauvegarder l'héritage bâti et naturel de Siem Reap. Toutefois, étant exogènes au Cambodge, ces doctrines échouent dans la tentative de saisir les complexités locales. Non seulement, elles sont mal reçues par les acteurs cambodgiens, mais elles sont rarement transposées en dispositifs et mesures concrets qui garantissent leur opérationnalité dans l'espace urbain.

Malgré l'évolution des modèles d'aménagement, l'analyse de ces documents a identifié des éléments doctrinaux qui restent constants. Les documents de planification sont sous-tendus, tout au long de la période considérée, par deux intentions concomitantes : celle de sauvegarder les formes d'héritage auxquelles sont attribuées des valeurs patrimoniales ; celle d'aménager la ville et son territoire pour favoriser les pratiques touristiques. Si ces deux intentions sont réunies dans l'expression française « valorisation », elles définissent deux domaines de la politique et du projet dont l'articulation reste problématique. J'ai essayé de montrer que ces intentions ne sont pas sans avoir d'impacts spatiaux. Le cas du zonage appliqué au territoire provincial, par exemple, distingue et délimite des zones destinées à la conservation et d'autres, pensées pour le développement de nouvelles formes et activités. Ces intentions ne permettent de créer des articulations et des continuités spatiales ; au contraire, elles donnent lieu à la mise en place de dispositifs qui les spécialisent et les isolent.

L'analyse d'une collection de sources historiques (chapitre 4) révèle que ces doctrines ont leurs racines dans la notion de monument et dans des stratégies d'aménagement mises en place à l'époque coloniale. A cette époque, le territoire d'Angkor est « inventé » comme lieu patrimonial et touristique. La notion d'invention renvoie, en géographie, au caractère bouleversant des transformations qui dérivent de la spécialisation touristique d'un territoire<sup>6</sup>. Or, les éléments fondateurs de cette invention perdurent jusqu'à aujourd'hui, notamment en ce qui concerne la création de deux entités délimitées mais interdépendantes : le parc archéologique et la ville, cette dernière devenant le lieu d'accueil privilégié des touristes.

La deuxième hypothèse argumentée était la suivante : le succès des tactiques n'est pas dû seulement à la pratique des administrations, mais aussi et surtout à la

---

<sup>6</sup> Cf. Stock, M. (éd.). 2005. *Tourismes*. Paris : Belin, 2 vol.

structuration et aux produits du cadre institutionnel. Dans celui-ci s'insinuent des failles théoriques et opérationnelles, qui contribuent au succès des tactiques :

- L'imprécision des statistiques nationales qui devraient rendre compte des investissements directs étrangers mine les objectifs programmatiques de démocratisation et de transparence affichés par les politiques gouvernementales, en faveur des négociations souterraines.
- L'inscription d'Angkor sur la liste de l'UNESCO n'identifie pas clairement ce qui relève du patrimoine mondial. Une première définition sommaire avancée en 1992 aurait dû, en effet, être revisitée à la suite de l'élaboration d'un plan de gestion à l'échelle territoriale. A la suite de ce plan (le *Zoning Environmental Master Plan*, ZEMP, 1994), aucun reclassement d'Angkor ne suit. Cela amène à une réception interprétative du zonage proposé par le ZEMP et à des attributions officieuses des compétences entre les autorités de gestion.
- Non seulement les autorités cambodgiennes sont parfois conniventes vis-à-vis des promoteurs, mais leur structuration et articulation, définies par la loi, déterminent plusieurs conflits de compétence entre les échelons administratifs responsables de l'urbanisation.

Ces analyses incitent à aller au-delà de l'opposition drastique entre stratèges et tacticiens. Les acteurs institutionnels s'organisent de façon tacticienne pour réagir à des faiblesses réglementaire ou pour servir des objectifs qui leur sont propres. L'ouverture soudaine de l'aéroport de Siem Reap au trafic international (1997) par exemple, alors que celui-ci n'était pas suffisamment équipé, est justifiée par la volonté du gouvernement cambodgien de profiter immédiatement de la hausse touristique plutôt que d'une stratégie élaborée sur le long terme. Le bilan positif des dix premières années de coopération internationale (2003), exposé au *Comité international de coordination* regroupant les bailleurs de fonds, dissimule les conflits inhérents à la gestion du grand site, et en particulier les dynamiques d'urbanisation déclenchées à Siem Reap (p.251). Dans ces silences, on aperçoit le fonctionnement tacticien de la coopération internationale. Les seuls à garder le « drapeau stratégique » sont les consultants étrangers qui, malgré le redimensionnement des prérogatives de contrôle sur l'espace urbain, continuent de formuler des stratégies de développement de la ville.

La troisième partie de la thèse démontre que la conception des bâtiments touristiques de Siem Reap est influencée par un *corpus* de représentations des lieux communiquées par la littérature de voyage et les documents promotionnels produits depuis l'époque coloniale. Ce *corpus* a été analysé dans le cinquième chapitre, alors que le sixième explore son entrée en jeu dans les projets d'architecture.

Le caractère apparemment irréfléchi d'une majorité de ces projets contraste avec des évocations quasi systématiques – même si le plus souvent limitées aux décors – des expressions culturelles cambodgiennes. L'héritage angkorien, l'architecture coloniale et les maisons en bois constituent les domaines privilégiés d'inspiration. Des représentations sont issues de ces trois registres : elles ont été élaborées par les acteurs de la promotion touristique et les voyageurs depuis l'époque coloniale. Les analyses ont montré que ces représentations persistent et contribuent à formuler une vision de l'histoire cambodgienne qui, par exemple, célèbre la gloire déchue de l'époque angkorienne. L'objet des représentations est évoqué par les projets ; les dispositifs et les moyens techniques mis en œuvre dans les expositions coloniales – à savoir la reproduction d'un objet d'art et l'élaboration de bâtiments typiques – donnent forme aux représentations. Celles-ci entrent en jeu dans la conception de nouveaux bâtiments et dans des projets de reconversion touristique de bâtiments hérités. Elles sont négociées avec des modèles de lieux d'accueil et d'équipements touristiques – le Grand Hôtel, le *resort*, le parc à thème et le musée – qui circulent à l'échelle internationale.

Mes analyses des projets touristiques – relevés, étude des permis de construire, entretiens avec les architectes et promoteurs – mettent au jour les logiques qui incitent à la mobilisation de ces références : les représentations constituent un répertoire flexible de motifs et d'objets qui peuvent être mis au service de nouvelles significations.

L'assemblage de représentations appartenant à des registres différents ou la focalisation sur un seul répertoire mobilise des discours spécifiques et opposés, dont l'objet hôtelier se fait porteur. Dans le premier cas, l'éclectisme des références brouille le lien de la référence avec son univers culturel. Les représentations sont manifestées non pas en raison de leurs origines, mais en tant que signes de prestige fondés sur une autorité générique dont le passé est investi. Au contraire, le recours à un seul registre veut susciter une nostalgie pour une époque révolue, l'époque coloniale, ou pour une condition humaine qui tend à disparaître, le monde villageois.

L'articulation de ces références avec des modèles qui expriment une vision de la modernité et du luxe (tel le Grand Hôtel) est souvent maladroite. L'appropriation hâtive de modèles importés et les références concomitantes aux héritages cambodgiens témoignent de l'aspiration ambivalente des architectes et promoteurs à innover tout en concédant un regard vers le passé. Toutefois, la liberté et le manque de rigueur avec lesquels ces références sont choisies et redéployées se situent aux antipodes d'une réflexion patrimoniale qui considérerait la valeur des formes héritées en vue de leur conservation ou en tant que bases pour de nouvelles créations.

En conclusion, un retour à l'échelle urbaine s'est imposé. Siem Reap se constitue aujourd'hui par l'addition de projets dont l'assemblage manque de cohérence. Les infrastructures et les équipements nouvellement créés (gare routière, port fluvial, sièges d'administrations) ne catalysent pas de processus d'urbanisation. Ceux-ci sont menés, au contraire, au rythme des investissements. Le noyau historique de la ville est massivement reconverti aux fonctions commerciales et touristiques, tandis que les fonctions nécessaires à la vie quotidienne sont déplacées vers les périphéries. Au-delà des secteurs où les projets touristiques se concentrent, les tissus montrent une résistance élevée aux transformations : les formes villageoises persistent pendant que certains secteurs connaissent une transition lente vers des formes plus typiquement urbaines. Ces considérations ouvrent un champ de questionnement sur le statut urbain de Siem Reap : entre territoire urbanisé et village en transition, sa nature est difficilement saisissable par des catégories qui essaieraient de fixer l'état d'un objet en mutation continue.

L'intérêt de la thèse dépasse le cas d'étude de Siem Reap. Elle ouvre à un questionnement de portée plus générale sur les processus de transformation socio-spatiaux qui interviennent aux marges de grands sites patrimoniaux, où le dynamisme économique portée par le tourisme amène à la constitution de territoires urbanisés (c'est le cas, par exemple, de Luang Prabang au Laos et de Hoi An au Vietnam). La thèse développe également la question de l'internationalisation de la production urbaine dans un contexte de développement urbain accéléré, une situation connue par les villes émergentes d'Asie du Sud-Est. Dans ces villes, les processus intenses de transformation urbaine coexistent, comme à Siem Reap, avec les politiques de patrimonialisation. La mise en cohérence de ces deux domaines de la pensée et de l'action n'est pas sans poser des problématiques théoriques et opérationnelles qui animeront mes recherches futures.